

JEAN BINGEN

LA DÉDICACE I. *FAYOUM* I 4

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 130 (2000) 152–154

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

LA DÉDICACE I. FAYOUM I 4

Le luxueux catalogue d'une exposition milanaise, que nous désignerons sous le nom de *Sesh*,¹ présente, sous la signature d'A[nna] L[eone], une inscription du Museo archeologico de Milan comme étant inédite² et provenant de Narmouthis.³ Or, le texte en est connu depuis 1936 grâce à Achille Vogliano⁴ et a été repris comme I. *Fayoum* I 4 dans le corpus des inscriptions d'Arsinoë-Crocodylopolis réuni par Étienne Bernand.⁵ Il s'agit de la dédicace, d'époque ptolémaïque, d'un propylon et d'une autre construction ou un équipement, comme un portail, dont le nom est perdu dans la lacune de droite.

La photographie qui figure dans le catalogue a l'intérêt de ressusciter une inscription qui n'avait jamais été reproduite et dont le lieu de conservation était inconnu de son dernier éditeur. Or, cette photographie comporte trois enseignements.⁶

a) L'arête nette qui termine le bloc à droite n'est pas originale, elle date du emploi de la pierre qui a été sciée ou équarrée de ce côté. Elle ne peut nous inciter à préconiser un texte court qui aurait perdu tout au plus une lettre dans la dégradation de l'arête droite aux deux premières lignes⁷.

b) La dédicace est gravée en trois lignes.⁸ L'édition de Vogliano et celle de Bernand, qui en dépend, considèrent que la pierre est brisée sous la troisième ligne et que le texte se poursuivait plus bas. L'existence d'une quatrième ligne est exclue par l'espace vide qui existe entre la troisième ligne et l'arête inférieure du bloc. Celui-ci semble avoir appartenu à une architrave, à un linteau ou à une corniche.

Le texte conservé se réduit aux termes suivants :

ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου[υ
καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας θεῶν Ἐπιφανῶ[υ
[κ]αὶ τοῦ υἱοῦ Πτολεμαίου τὸ [π]ρόπυλον καὶ τὴν [

c) Ces 3 lignes devaient être nettement plus longues que ce qui est conservé. À la troisième ligne, où je restituerais volontiers τὴν Ἰστοῖαν ἢ τὴν Ἰθύραν –,⁹ il manque en plus la mention des dédicants et, éventuellement, quelques autres précisions (divinité dédicataire, date, ἀνέθηκεν /-καν, etc). Pour chacune des deux premières lignes, la titulature semble imposer la solution, en laissant, à la 2^e ligne, une lacune que la formule καὶ τῶν προγόνων comble exactement:

¹ *Sesh. Lingui e Scrittura nell'Antico Egitto. Inediti dal Museo archeologico di Milano*, a cura di Francesco Tiradritti. Milano, Electa, 1999.

² La chose est d'autant plus explicable que SB V a omis de reprendre ce document avec les autres textes qu'il a tirés du *Primo Rapporto* (voir note 4) et que, pour de bonnes raisons, nous le verrons, l'inscription ne figure pas parmi les inscriptions de Narmouthis dans les I. *Fayoum* III, que l'auteur ne semble d'ailleurs pas connaître.

³ P. 161, n° 71.

⁴ *Primo rapporto degli scavi condotti dalla Missione archeologica d'Egitto della R. Università di Milano nelle zona di Madinet Madi (Campagna inverno e primavera 1935-XIII)*, Milano 1936, p. 69-70.

⁵ *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*. Tome I : *La "méris" d'Hérakleidès*, Leiden, 1975, p. 23-24, n° 4. Cette réédition ne peut se fonder que sur la transcription fournie par Achille Vogliano.

⁶ Le bloc est brisé en deux (depuis son achat à Medinet el-Fayoum?).

⁷ C'est la solution adoptée dans I. *Fayoum* I et, implicitement, par Vogliano (cf. note 9). Leone laisse la lacune ouverte et indéterminée.

⁸ Dans sa description sommaire, Anna Leone parle aussi de 3 lignes.

⁹ Vogliano, p. 70, avait songé à τὴν Ἰθόδον au début de la 4^e ligne, mais Bernand fait justement remarquer qu'on attendrait dans ce cas τὸν δρόμον.

ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου[ν καὶ Ἀρσινόης Θεῶν Φιλοπατόρων]
καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας Θεῶν Ἐπιφανῶ[ν καὶ Εὐχαρίστων καὶ τῶν προγόνων]
[κ]αὶ τοῦ υἱοῦ Πτολεμαίου τὸ [π]ρόπυλον καὶ τὴν [στοὰν ? - - - - -]

Dans les rares cas, d'ailleurs plus récents, où enfants et ancêtres figurent dans la formule ὑπὲρ, on trouve καὶ τῶν τέκνων καὶ τῶν προγόνων.¹⁰ Peut-être l'ordre "régulier", pour autant qu'il existe, est-il inversé dans le cas présent parce que c'est un enfant particulier qui est associé aux vœux de la dédicace ou parce que la naissance est trop proche pour qu'on ait songé à modifier la formule "couple régnant καὶ τῶν προγόνων".

Bernand comme Anna Leone ont bien établi la fourchette dans laquelle se situe la titulature royale : entre 186 ou 184/3 et 182/1.

La réédition du texte par Anna Leone pose surtout le problème de la provenance de l'inscription. Je crains que le catalogue¹¹ ne l'attribue à Medinet Mādi seulement parce que la pierre est arrivée à Milan en même temps qu'un certain nombre d'objets exhumés par les fouilleurs italiens de Narmouthis. Vogliano est clair sur le mode d'acquisition de la pierre : achat dans le commerce des antiquités de Medinet el-Fayoum; provenance inconnue, mais très probablement le Fayoum, *da località non troppo remota*, étant donné la faible valeur marchande qu'avait alors une telle inscription. Étienne Bernand a eu la prudence de reproduire la note de Vogliano pour relativiser la provenance, d'ailleurs fort possible, qu'il attribuait à la dédicace en la publiant dans le corpus d'Arsinoë-Crocodilopolis. Je ne vois pas ce qui pourrait justifier l'attribution de ce monument à la lointaine Narmouthis; en tout cas, on ne nous le dit pas.

Annexe I : I. Fayoum III 170c

La dédicace I. Fayoum III 170c¹² n'apparaît pas tout à fait dans le catalogue *Sesh* comme un inédit,¹³ puisqu'on y signale qu'elle a fait l'objet d'une courte notice d'Anna Leone dans le catalogue d'une autre exposition milanaise.¹⁴ En fait, elle signalait là que l'inscription est connue comme SB V 8132b et SEG VIII 542.¹⁵ Dans les deux catalogues, la photographie est meilleure que celle dont nous disposons dans I. Fayoum III et permet de noter que l'écriture date cette inscription de la 2^e moitié du I^{er} siècle ou du II^e siècle.¹⁶ Anna Leone voit dans le monument la base d'un pied votif et tente de préciser la valeur religieuse d'un tel ex-voto, soit symbole du pèlerinage accompli pour rejoindre le temple, soit allusion à la présence perpétuelle de la divinité dans le temple. Cependant, cette analyse ne prend pas en compte l'existence de deux autres inscriptions d'Euporos figurant sur la base qui supportait cette plaque (I. Fayoum III 170a et b). Aussi ne vois-je pas comment concilier cette hypothèse avec les ἀνδριάντες que mentionne I. Fayoum III 170a. Je crains que nous ne puissions jamais disposer, pour l'ensemble de ce petit monument, d'une autre description que les notes sommaires du *Primo Rapporto* et déterminer ainsi quelle est vraiment la nature de l'offrande d'Euporos.

¹⁰ I. Philae I 12bis = FHN II 140 (148); Breccia 36 (Hermopolis Parva, 172-145); I. Fayoum III 152 (Magdola, 94); I. Fayoum II 112-113 (Théadelphie, 93).

¹¹ Je ne sais si l'auteur se fonde sur l'inventaire du Museo Archeologico.

¹² Ét. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum. III : La "mérés" de Polémon*, Le Caire 1981, p. 91-92, n° 170, pl. 26-27.

¹³ P. 162, n° 72.

¹⁴ *Isidi, il mito, il mistero, la magia* (ed. E.A. Arslan), Milano, Electa, 1997, p. 79, n° II.54; le texte en est résumé dans *Sesh*.

¹⁵ Le lemme y bouleverse l'historique de l'inscription : le *Rapporto* date de 1936 et est repris dans le fascicule 2 du SB V (1938), qui ne peut apparaître comme édition princeps de 1934 (date du 1^{er} fascicule).

¹⁶ Bernand : "sans doute haute époque impériale"; Leone : "Fine del I s. a.C. - inizio del I s. d.C.".

Annexe II : Coptica ?

Je vais peiner les coptologues en les privant d'un texte de haute inspiration spirituelle, mais le manque d'imagination qui ne caractérise que trop les papyrologues fait que je ne puis m'empêcher de voler beaucoup plus bas. Le n° 75 (p. 173) du catalogue *Sesh* est présenté comme un "Ostracon copto con testo grecizzato", du IV^e/V^e s. (?). "Interessa per il singolare accostamento dei termini ἐρωτός e οὐδὲν esprimenti rispettivamente "amore carnale" e "santità". En fait, cet ostracon délavé conserve le début fort banal d'une lettre du II^e siècle dont le principal intérêt, si j'ose dire, gît dans le fait que le calame de la dame a un peu bégayé en inscrivant son nom :

Ἄσκλητά{τα}ρ[ιον -----]
 χ[αίρειν.]
 ἐρωτῶ σε οὐδ[ν (?)¹⁷---
 διὰ τοῦ υἱοῦ μ[ου ---
 traces de 3 lignes.

Bruxelles

Jean Bingen

¹⁷ Ce groupe, banal dans les lettres, devrait normalement être précédé de circonstances auxquelles il réagit. Peut-être sont-elles implicites, s'il s'agit d'une réponse, ou οὐδὲν est-il employé par habitude comme faisant bloc avec ce qui précède?